

LE MONUMENT DE LOUIS VEUILLOT

LA VIE DE LOUIS VEUILLLOT

SOUS ce double titre, nous lisons dans l'*Univers-Monde* du 9 avril :

Le travail d'installation du monument élevé par souscription à Louis Veuillot dans la basilique du Vœu national, l'église du Sacré-Cœur, s'achève en ce moment. D'habiles ouvriers incrustent ce beau marbre, où l'art a mis la pensée, dans le granit de la chapelle dédiée à saint Benoît Labre. Nous touchons donc au but. Je suis heureux de le dire aujourd'hui. J'ai le regret d'ajouter que, par suite d'empêchements imprévus, la chrétienne cérémonie de l'inauguration que l'*Univers* avait annoncée le 13 du présent mois est ajournée. Nous en indiquerons ultérieurement la date.

Ce monument, glorieuse et juste récompense de tant de combats, par le lieu qu'il occupe et par l'autorité dont il le tient, appelle la prière et la paix. C'est l'amour et la reconnaissance qui l'ont voté ; c'est dans une pensée de travail persévérant, de confiance et de concorde que nous en saluons l'achèvement. Nous sommes sûrs de répondre par ces paroles aux désirs de nos guides comme aux sentiments de nos amis. Et pourquoi d'autres, avec qui, dans un passé déjà bien loin, nous n'avons pas toujours été d'accord, ne nous feraient-ils pas écho ? Louis Veuillot n'a plus que des admirateurs dans le monde des lettres ; peut-il trouver encore des adversaires dans le monde catholique ? Son œuvre religieuse et sociale est désormais le bien commun de quiconque aime l'Eglise et comprend qu'il faut la servir comme le Pape, qui s'y entend, veut qu'elle soit servie.

Un autre travail qui semblait dépendre uniquement de moi et que des amis me reprochent certainement d'avoir trop fait attendre, la « Vie de Louis Veuillot, » est maintenant en bon chemin. Déjà cinq cents pages du premier volume sont imprimées et ce sera fini dans trois ou quatre semaines. Ce n'est pas le lieu d'expliquer pourquoi, malgré mon vif désir d'aller vite, j'ai tant tardé. J'affirme seulement que j'ai fait de mon mieux.

Ce première sance : 1813 sa jeunesse, vau, qui fut me d'sait-il notre passé. grâce de Di Majeure, il se toute l'éconor « et nos rêves

Mon frère il servait pa dans cette bel fécondes. Il le sonnèrent. plume que c le monopole une force no Lamennais, se nes, qui avaien combats était converti de l du travail et c pour tous dan diront au jus rendit, car soi

L'*Univers* f Louis Veuillo son temps. Le sur plusieurs t rinages de Sui médité, les Me femme, les F livres, quelle c l'esprit de pr Louis Veuillot jamais écrit, à En quel déda style et de l'es